
THE TEACHING OF HISTORY

THE TEACHING OF HISTORY IN THE SOCIAL STUDIES PROGRAM OF THE PROVINCE OF NOVA SCOTIA by John R. Stone

In the following article, John R. Stone begins a series written from the perspective of those teaching history at the pre-university level. As his comments indicate, the concerns of history teachers seem universal, as is to be expected among those sharing the same discipline. The goals he sets out are ones to which we can all aspire. But how many of us, at whatever level, manage to do this? How do we translate goals into reality? What is the challenge for teachers when the emphasis shifts from national history to "global content"? - (Introductory comments by Wendy Mitchinson, Chair, CHA Teaching of History Committee).

History comes from an ancient Greek word which meant inquiry. Herodotus, the "father of history" earned his title because of his objective to tell what happened between the Greeks and Persians, why it happened, and the process he undertook to answer both questions.

The proper teaching of history should reflect the elements so clearly targeted by Herodotus. Knowledge of facts and concepts will help the student to be intimate with time. Skills will enable them to discover knowledge, to evaluate sources, to distinguish fact from opinion, and so on. A healthy methodology which helps students to acquire knowledge and skills should result in the formation of positive values and attitudes about the past.

The past is an aspect of continuing time. While the further "back" we go, the more remote the past may seem to be, the fact is that much of the past still impacts upon our particular slot on the continuum. It's because of Herodotus' Persian Wars that even today, the Aegan serves as a demarcation zone between aspects of "West" and "East".

In Nova Scotia, the history aspect of the social studies component of the public school program focuses on objectives that are reflective of both historiographical and educational thinking. At the junior high level, students receive a firm introduction to the sources for the study of Canada's past. These include the specific areas of archaeological and historical research, encompassing as they do the acquisition, evaluation and interpretation of evidence. Within archaeology, they may learn excavation methods, preservation techniques, dating methods, risks of interpretation and so on. In history, they learn about types of historical resources, evaluation of evidence, the role of interpretation, forms of reconstruction, the relationship of cause and effect and so on.

The junior high program also strives to show the inter-related areas of the disciplines. The founding of Quebec, Montreal and Halifax were directly tied to evaluations of the geography of each site. The culture of Canadian aboriginal peoples is reflective of their environments. The economy of New France and New England tells us much about European cultures at the time.

Teaching methodology throughout the public school program strives to develop students' knowledge, skills, values and attitudes. It is an essential goal of our teaching that there is a balance between these three. History, as a school subject, provides marvelous opportunities to achieve this balance. Field trips to heritage sites, wrestling with primary and secondary sources, finding out why it is called the Baie des Chaleurs, re-enacting Champlain's Order of Good Cheer, all illustrate the richness of history and the resources it offers the classroom teacher.

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DANS LE PROGRAMME DES ETUDES SOCIALES DE LA PROVINCE DE NOUVELLE-ECOSSE par John R. Stone

Cet article est le premier d'une série de textes reflétant le point de vue de ceux qui enseignent l'histoire au niveau pré-universitaire. Comme le démontre le commentaire de John R. Stone, il semble que les préoccupations des professeurs d'histoire soient partout les mêmes, tel qu'on est en droit de s'y attendre de la part d'individus partageant une même discipline. Les objectifs que Stone établit sont ceux que chacun souhaite atteindre. Combien d'entre nous, peu importe le niveau d'enseignement, prennent les moyens pour y parvenir? Comment transformons-nous nos objectifs en réalités? Quel défi doivent relever les enseignants lorsque l'accent passe de l'histoire nationale au "contenu global"? (Commentaire introductif de Wendy Mitchinson, présidente, comité de l'enseignement de l'histoire de la SHC)

"Histoire" vient d'un ancien mot grec signifiant "recherche". Hérodote, le "père de l'histoire", s'appelle ainsi parce que son but était de trouver ce qui s'était passé entre les Grecs et les Perses, pourquoi cela s'était passé et aussi à cause de la façon dont il s'y est pris pour répondre à ces deux questions.

La bonne façon d'enseigner l'histoire devrait traduire les questions si clairement posées par Hérodote. La connaissance des faits et des concepts aidera les étudiants à se familiariser avec le "temps". Certaines habiletés leur permettront de découvrir des connaissances, d'évaluer les sources, de distinguer les faits des opinions, etc. Une méthodologie saine aidant les étudiants à acquérir des connaissances et des habiletés devrait mener au développement de valeurs et d'attitudes positives face au passé.

Le passé est un des aspects de la continuité du temps. Plus loin nous retournons en arrière, plus éloigné paraît le passé; le fait est que la plus grande partie du passé a encore des répercussions sur notre place particulière dans le continuum. C'est à cause des Guerres persanes de Hérodote que, encore aujourd'hui, la mer Egée sert de zone de démarcation entre "l'Est" et "l'Ouest".

En Nouvelle-Ecosse, la section histoire des études sociales du programme des écoles publiques vise des objectifs traduisant les pensées éducatives et historiographiques. Au premier cycle du niveau secondaire, les étudiants sont initiés aux sources portant sur le passé du Canada. Celles-ci comprennent les secteurs spécifiques de recherche archéologique et historique, incluant par le fait même l'acquisition, l'évaluation et l'interprétation des preuves. En archéologie, ils peuvent apprendre les méthodes d'excavation, les techniques de conservation, les méthodes de datation, les risques de l'interprétation, etc. En histoire, ils apprennent à connaître les différentes ressources historiques, l'évaluation des preuves, le rôle de l'interprétation, les formes de reconstruction, la relation cause à effet, etc.

Le programme du premier cycle s'efforce aussi de montrer les relations qui existent entre les différents secteurs des disciplines. La fondation de Québec, de Montréal et de Halifax a été étroitement liée à l'évaluation de la géographie de chacun de ces lieux. L'agriculture des autochtones canadiens reflète leur environnement. L'économie de la Nouvelle-France et de la Nouvelle-Angleterre nous en apprend beaucoup sur les méthodes d'agriculture européennes de l'époque.

L'enseignement de la méthodologie dans l'ensemble du programme de l'école publique mène au développement des

As students proceed into the senior secondary level, they are called upon to consider more seriously the demands of the social studies disciplines. In Nova Scotia, we are on the brink of critical changes to most aspects of the senior secondary program. One change would be the return of social studies as a compulsory component. This could have an effect on the range of disciplines available to students.

History, however, seems not to be threatened in these revisions. Ancient/Medieval, Modern European, Twentieth Century Canada/North America, Canadian History, and the Twentieth Century World are currently offered. A new direction would see the de-emphasis of Canadian content and the introduction of much more global content.

In either case, the senior high program supports the same objectives as its younger partner, only at a depth commensurate with the maturing student population.

History then, inquiry, is alive and well in the curricula of the public school program of Nova Scotia. Challenged by the triple focus of knowledge, skills and values/attitudes learning, pupils, we hope, have an opportunity to be very well served by their exposure to and involvement with history.

connaissances, des habiletés, des valeurs et des attitudes des étudiants. Le but essentiel de notre enseignement est d'arriver à un juste équilibre entre ces éléments. L'histoire, comme matière scolaire, fournit de merveilleuses occasions de l'atteindre. La visite de sites historiques, la confrontation avec les sources primaires et secondaires, chercher à savoir pourquoi la Baie des Chaleurs s'appelle ainsi, faire revivre l'Ordre du bon temps de Champlain, tout cela illustre la richesse de l'histoire et les ressources qu'elle offre à l'enseignement.

Lorsque les étudiants passent au second cycle du niveau secondaire, ils sont appelés à considérer plus sérieusement les exigences des disciplines des études sociales. En Nouvelle-Ecosse, nous sommes sur le point d'apporter d'importants changements au programme du second cycle. Entre autres, le retour aux études sociales comme matière obligatoire. Ceci pourrait avoir des répercussions sur l'éventail des cours offerts aux étudiants.

Cependant, l'histoire ne semble pas être touchée par ces révisions. L'histoire ancienne et médiévale, l'histoire moderne européenne, le XXe siècle au Canada et en Amérique du Nord, l'histoire canadienne ainsi que le XXe siècle dans le monde sont présentement offerts. Une nouvelle orientation verrait disparaître l'accent sur le contenu canadien et l'adoption d'un contenu plus global.

Dans les deux cas, le programme du second cycle du niveau secondaire garde les mêmes objectifs que son partenaire plus jeune, à la mesure toutefois de la maturité de sa population étudiante.

Ainsi, l'histoire, la recherche, est vivante et fait partie des programmes des écoles publiques de Nouvelle-Ecosse. Mis au défi par le triple objectif de l'apprentissage de connaissances, d'habiletés et de valeurs/attitudes, les étudiants, nous l'espérons, auront l'occasion d'être comblés grâce à leur contact avec l'histoire et à leur engagement dans cette discipline.

THE SOCIAL SCIENCE FEDERATION OF CANADA

FEDERAL SCENE

What happened to the \$1.3 billion for R&D? At the time of writing, we are still waiting for a government decision on the allocation of this quasi-mythical \$1.3 billion. Such a decision was first expected in February, then in March; it was not discussed in March and a decision was made that the whole dossier would be reviewed after the Easter recess with a final discussion being undertaken on April 22nd. The discussion took place...and very little was decided, as far as we can see. In effect, with the exception of the allocation of some \$200 million to the Space Agency, and \$70 to \$80 million for undergraduate science and technology scholarships, no firm commitment has been made regarding the allocation of the remaining sum. To the best of our knowledge, the plans for the Centres or Networks of Excellence Program are still being drafted, and the proposed allocation for this program would be in the order of \$220 million. As for the rest, it would appear that the decision has been postponed--yes, once again!--to some time in May. The good news is that the notion of using part of the remaining funds to increase the base total of the requests submitted by various departments for these funds is increasing daily. Will the interest of the Councils prevail over those of the more powerful departments? In large measure, this will depend on the pressure applied by the academic community.

LA FEDERATION CANADIENNE DES SCIENCES SOCIALES

SUR LA SCENE FEDERALE

Où s'est envolé le 1,3 milliard \$ pour la recherche et le développement? On attend toujours une décision du gouvernement sur l'affectation du 1,3 milliard \$ promis pour la recherche et le développement. La décision était attendue au mois de février, puis au mois de mars. Malheureusement, la question ne fut pas discutée en mars et le Cabinet décida donc de la réexaminer au retour du congé de Pâques. La date prévue pour une décision finale avait enfin été fixée au 22 avril...mais bien peu fut décidé ce jour-là, semble-t-il. En effet, à part le fait que l'agence spatiale recevrait quelque 200 millions \$, et qu'environ 80 millions \$ seraient consacrés à des bourses de premier cycle dans les disciplines des sciences et du génie, aucune décision ne fut prise en ce qui concerne la distribution de la somme qui reste. Les fonctionnaires sont toujours à l'oeuvre sur le projet des Centres d'excellence auquel le gouvernement allouera vraisemblablement environ 220 millions \$. Pour ce qui est du reste, la décision a été reportée - une fois de plus! - au mois de mai, cette fois. La bonne nouvelle, dans tout cela, c'est que l'intention d'accorder une partie des fonds qui restent pour l'accroissement des budgets de base des trois Conseils subventionnaires est toujours vivante. La mauvaise nouvelle, c'est que les demandes faites par les divers ministères augmentent tous les